

## JUAN MANUEL RAMÍREZ RAMÍREZ

### La mémoire photographique de plus d'un demi-siècle du Mexique

#### De Guanajuato à Mexico

Le paragraphe de votre rédaction est rédigé en ARIAL 11, interligne simple, justifié. Si vous devez intégrer des citations courtes (moins de deux lignes), vous pouvez le faire dans ce paragraphe en introduisant des « guillemets au début puis à la fin de la citation. Il n'y aura pas d'appel de note puisque les références doivent apparaître entre parenthèses à la fin de la citation, comme sur le modèle ci-après. Il n'y a pas de point après la parenthèse qui ferme la référence bibliographique. » (LEJEUNE, 2000 : 57)

Juan Manuel Ramírez Ramírez naît le 2 juin 1914 à Guanajuato, au nord-est de Mexico, en plein pendant la Révolution mexicaine. Suite à des problèmes dus à la lutte révolutionnaire, de même qu'aux problèmes propres à sa famille comme la lutte pour de meilleures conditions de travail dans les mines de l'État de Guanajuato, son père, Mauro Ramírez, ainsi que toute sa famille durent émigrer à Mexico où il arrive à l'âge de deux ans.

Si vous avez besoin d'un paragraphe citation à part, il devra être intégré avec un retrait de 1 cm à partir de la marge de gauche. Les caractères sont du Arial 10, interligne simple, justifié. Les lettres restent droites et à la fin de la citation. Il n'y a pas de guillemet au début de la citation ni à la fin. Il n'y a pas de renvoi de note à la fin de la page car nous appliquons les normes qui vous ont été envoyées en parallèle ; La « référé » n'apparaît donc après le point final de la citation entre parenthèses. (RICOEUR, 1998 : 214)

Juan Manuel Ramírez Ramírez naît le 2 juin 1914 à Guanajuato, au nord-est de Mexico, en plein pendant la Révolution mexicaine. Suite à des problèmes dus à la lutte révolutionnaire, de même qu'aux problèmes propres à sa famille comme la lutte pour de meilleures conditions de travail dans les mines de l'État de Guanajuato, son père, Mauro Ramírez, ainsi que toute sa famille durent émigrer à Mexico où il arrive à l'âge de deux ans. Comme la plupart des enfants des années trente, après avoir terminé ses études primaires, il doit travailler dans les usines qui donnent peu à peu son caractère urbain à la ville de Mexico. À peine âgé de 19 ans, il se marie, avec Carlota Ruiz Reyes, qui allait être sa compagne tout au long de sa vie et avec laquelle il va avoir dix enfants : Juana, Xóchitl Cecilia, Carlos Manuel - ces deux derniers moururent de maladies qui ne se guérissaient pas à l'époque : la diphtérie pour l'un et des complications de la rougeole pour l'autre. Ensuite arrivent Eréndira, Sirahuen, Xicoténcatl, Xóchitl, Cecilia, Betelgeuse y Jasmín.

#### Les premiers travaux en tant que photographe

Face aux nécessités de la famille, et avec la ferme intention d'améliorer son niveau de vie, il se met au défi d'apprendre l'art de la photographie de manière autodidacte. Son premier travail comme photographe professionnel est réalisé en 1940 dans le journal *Presente en Misión de Futuro*, qui est distribué parmi les travailleurs de l'usine Goodrich Euzkadi, dans laquelle il a été lui-même ouvrier.

Les années passant, il collabore comme photographe professionnel dans la publication *Transporte* que parraine la Banque du Transport. Il travaille ensuite pour la revue *Multitudes* spécialisée dans les taureaux et les spectacles, mais aussi dans d'autres revues de tauromachie comme *La Lidia*, de même que dans le supplément artistique du journal national *El Universal*.

Pendant plus de 20 ans, il travaille comme photographe pour le journal *La Prensa*, où il finit par occuper le poste de chef du Département de Photographie, pour lequel il couvre tous les domaines : de l'investigation

policière aux aspects sociaux de la vie mexicaine, en passant par les sports avec une prédilection pour la boxe, le baseball et la corrida, sans oublier la politique de son pays. Après *La Prensa*, il se rapproche de la revue *Mañana* et commence à travailler en parallèle pour la Commission Fédérale d'Électricité.

### **Fondateur de l'Association des Photographes de Presse et du Club des Journalistes**

En 1952, il fonde et est le président de l'Association des Photographes de Presse et du Club des Journalistes. Il participe également à la fondation de l'Association des habitants de la Deuxième *Colonia* du Journaliste (au Mexique, la *colonia* est l'équivalent d'un quartier) qui regroupe les maisons construites pour les familles de journalistes, *colonia* qui obtient des financements de la Banque Nationale Hypothécaire et Urbaine des Œuvres Publiques, maisons construites sur les terrains de l'ancienne hacienda de Narvarte, actuelle *colonia* du journaliste Francisco Zarco dans l'arrondissement Benito Juárez de Mexico.

Un des grands objectifs de ce professionnel est l'intérêt qu'il porte au bien-être de ses concitoyens et en particulier aux journalistes mexicains. À ces débuts, il est très actif dans le domaine des sports et dans le domaine syndicaliste. Dans ce dernier, il prend part aux luttes pour ces collègues journalistes.

Il se rend compte rapidement de l'importance de l'image dans les journaux et des répercussions qu'elle peut avoir non seulement sur le public mais aussi sur les grands de ce monde, à partir des années 1950, qui commencent à faire attention à leur image et à prendre des conseils auprès de grandes agences de photos et de photographes.

### **Le photographe de personnages importants et célèbres.... Mexicains**

Être président de l'Association des Photographes de Presse et du Club des Journalistes du Mexique permet à Juan Manuel Ramírez de côtoyer les personnes importantes du Mexique, les personnages politiques et les personnages influant des grandes entreprises nationales.

C'est ainsi qu'en 1962, il accompagne le Président de la République mexicaine, Monsieur Adolfo López Mateos (Président du Mexique de 1958 à 1964), dans sa tournée à travers le monde et notamment en Orient en passant par l'Inde, l'Indonésie, le Japon, les Philippines...

C'est la grande époque pendant laquelle la Présidence de la République prend la décision de faire connaître encore plus les richesses du Mexique à travers le monde et de jouer son rôle sur l'échiquier international. Les voyages du Président Adolfo López Mateos entrent dans cette stratégie nationale qui portent ses fruits lorsque Mexico accueille les Jeux Olympiques de 1968. C'est la grande époque aussi de figures internationales de très grandes envergures comme John Fildgerald Kennedy, Fidel Castro, Charles de Gaulle, Nikita Khrouchtchev... Juan Manuel Ramírez s'intéresse aussi aux personnages importants du monde du spectacle et du cinéma, de ce cinéma d'or mexicain connu dans le monde entier. Ainsi, on le voit avec l'actrice María Félix, avec l'humoriste Cantinflas, ou avec le compositeur Agustín Lara qui fait connaître le Mexique à travers un nombre incommensurable de succès comme *Solamente una vez*, *Mujer*, *María Bonita* que lui inspire l'actrice María Félix qui est l'épouse du compositeur entre 1945 et 1947, et la célèbre chanson *Piensa en mí*, qui connaît à nouveau un très grand succès grâce au réalisateur Pedro Almodóvar dans son non moins célèbre film *Tacones Lejanos (Talons Aiguilles)*, chanson interprétée par Luz Casal.

### **Les années 1970-1980 : les années NAFINSA-Nacional Financiera S.A.**

Expert de la photographie de précision pour la Commission Fédérale d'Électricité, il rentre, en 1973, à Nacional Financiera NAFINSA, banque pour le développement qui dépend du Ministère des Finances et du crédit public

qui a pour but l'aide financière aux entreprises. Il travaille pour cette institution plus de vingt ans, vingt-deux ans exactement, allant d'un extrême à l'autre de la République mexicaine, du Canyon du Sumidero dans l'État du Chiapas à la côte de Basse Californie, du Golfe du Mexique à la côte Pacifique en passant par le Bajío (zone au nord-ouest de la ville de Mexico). Alors qu'il prend des photos pour NAFINSA, il en prend aussi pour lui, pour nous, de ces gens mexicains qui sont le cœur du pays, ses poumons, ses artères, son corps tout entier... un photographe humaniste ou un humaniste photographe, comme d'autres le sont avec la plume, lui l'est avec son objectif, ses appareils photo, toujours des Mamiyas, appareils photos japonais et ses négatifs de 6 x 6 cm.

Il possède d'innombrables anecdotes vécues tout au long de sa vie chez NAFINSA. Ses amis se souviennent de cette mission que lui avait donnée la Direction Générale, pour laquelle il devait prendre plusieurs photos aériennes urgentes. Il loue un tout petit avion et on doit l'attacher – littéralement – afin que la moitié de son corps, avec son appareil, puisse avoir la mobilité suffisante pour saisir les images dont il a besoin.

Il peut tout aussi bien couvrir un événement de la Présidence de la République qu'une réunion avec des élus locaux ou la traditionnelle collecte pour la Croix Rouge Mexicaine. Ses plaques photographiques sont la matière première inestimable pour les bulletins de presse et pour illustrer les différentes publications de tous les secteurs de l'Institution, de même que celles pour les éditions spéciales du bulletin des Métiers, des monographies d'État, des revues internes, des dépliants, des expositions industrielles, des affiches...

Invariablement, au premier rang, face à la table présidentielle, au pied de l'escalier de l'avion, au moment de couper les rubans lors des inaugurations, dans les entretiens, lors d'événements sociaux ou au moment opportun lors d'un exploit sportif.

### **Prendre la retraite ?... jamais ; Olmèque jusqu'à la fin**

Si l'on se rend bien compte que Juan Manuel Ramírez Ramírez aime toutes les thématiques photographiques, il y en a une qui ressort comme un fil conducteur tout au long de sa vie : le sport. Lui-même pratique la boxe et jusqu'aux derniers jours de sa vie, il va nager dans la piscine de son club sportif. Mais le sport auquel il consacre la plus grande partie de son travail photographique est le baseball et en particulier à la ligue Olmèque de Mexico.

Il a une passion si forte pour ce sport qu'il la partage avec toute sa famille jusqu'au point que plusieurs la pratique ou, du moins, l'aime. Ainsi, il amène jouer tout d'abord ses fils Sirahuen et Xicotencatl, puis c'est au tour de ses petits-enfants : Juan Carlos, Rigel et Deneb, Ivan et Carlos Manuel, sans oublier sa petite-fille Larissa. Il plante si profondément la graine qu'une de ses arrière-petites-filles, Sofía, joue actuellement au softball – baseball féminin- au niveau national... et toujours sous la couleur Orange de la Ligue Olmèque.

Il est toujours présent lors des actes officiels, des matchs, des voyages de la Olmèque, jusqu'aux derniers jours de sa vie. Il meurt le 14 janvier 2002, à l'âge de 87 ans, à Mexico.

### **La mémoire visuelle du Mexique de plus de cinquante ans**

Le labo-photos de Juan Manuel Ramírez Ramírez est une sorte de musée photographique où surgisse pêle-mêle des photographies d'étoiles du cinéma d'autres époques, comme María Félix, une photo d'une fusillade – qu'il a lui-même prise, bien-sûr – juste au moment où les balles pénètrent le corps du condamné, une autre photo d'un enfant tout en sueur, un grand sourire aux lèvres qui laisse voir les dents d'un blanc angélique que le noir et blanc de la photographie font ressortir. Mais "Accès Interdit" pour tous les membres de sa famille lorsqu'il se met à développer ses négatifs.

Plusieurs de ses photos ont été exposées par différents organismes et grandes institutions, comme le Club des Journalistes, en 1962, avec une exposition intitulée “Le Mexique en Orient”, photos prises lors du voyage du Président López Mateos ; le Musée de la Ville de Mexico, en 1975, ou la Maison de l’Amérique latine en Rhône-Alpes à Lyon, en 2008, (qui présenta seulement une dizaine de photographies). C’est la première fois, depuis 45 ans, qu’une exposition est entièrement consacrée à un photographe de cette importance dans le panorama de la photographie mexicaine, avec un éclairage social très marqué, peu connu, à côté, des photographies officielles.

Juan Manuel Ramírez Ramírez nous laisse des archives personnelles (en plus des photographies laissées dans les archives des institutions pour lesquelles il a travaillé) de plus de 10.000 négatifs qui sont conservées et archivées au sein même de sa famille qui les entretient avec soin : des archives qui représentent plus d’un demi-siècle de la mémoire visuelle du Mexique, des années 1940 aux années 2000, des archives qui nous font connaître ce Mexique, beau et aimé, de photographies où l’on voit transpirer les émotions d’un peuple souriant, d’un peuple qui est comme notre famille.

LA VILLA HISPÁNICA Cogny – Beaujolais Pierres dorées – France a le grand privilège et l’honneur de présenter l’unique tirage papier qui existe de la série complète de plus de soixante photographies en noir et blanc de “**México, mi familia**”, un parcours qui débute dans la Salle des Arts et qui se poursuit dans ses différents cuvage, cave et caveau, et qui nous fait découvrir le Mexique du 21 septembre au 3 novembre 2019. Nous vous souhaitons une agréable visite.

Philippe MERLO MORAT  
Président de LA VILLA HISPÁNICA  
Cogny – Beaujolais Pierre Dorées – France